

Lulu Moretti

*Lulu a 78 ans, elle marche vite
Elle a l'habitude de se déplacer à pieds
et en transports en commun
(bien que, vivant à la campagne,
elle dispose d'un véhicule au cas où)*



Elle déteste le shopping, elle aime dire qu'elle n'a besoin de rien.

Qu'elle est heureuse avec ce qu'elle a.

Elle vit simplement avec ses 3 chats.

Elle cultive un potager et offre pas mal de légumes à ses voisins-amis. Au fur et à mesure, elle a tissé des liens forts avec eux, depuis qu'elle est arrivée dans le quartier, après son divorce.

Elle invite tout le monde autour d'un apéro le dimanche midi. Vient qui veut. Qui peut.

Elle aime ça les gens. Elle aime les écouter et elle leur glisse toujours un petit mot concernant son ex-mari, Victor, l'amour de sa vie.

Chaque fois qu'elle parle de lui, elle caresse ses boucles d'oreilles en or, on devine qu'il les lui avait offertes.

Victor et Lulu ont divorcé en 2000, un jour de mars, la veille de ses 58 ans. Elle a tout quitté.

Laissant ses 3 enfants construire leur vie en ville (Bruxelles). Elle a eu besoin de s'isoler à la campagne, d'oublier, de respirer et regarder le ciel. Mais elle n'oublie pas (sauf quand elle jardine).



A destination de Gesves,
Le 23 mars 2020

Victor Cesari, Av du Chili 23
1050 Bruxelles

Cher Victor

Ton coup de téléphone m'a fait plaisir. Tu m'as habituée à une petite carte chaque année, ton petit clin d'œil qui me rappelle que nous avons été unis et si proches pendant toutes ces années. Cette fois c'est différent, j'ai entendu ta voix...

Tu parles d'un anniversaire ! Un jour pourri. Depuis que j'habite ici, jamais je n'ai passé un dimanche seule. Tu sais combien il est important ce moment pour moi. L'apéro du dimanche...

Hier, c'était une vraie désolation.

Tu me demandais : Comment vas-tu ? Eh bien, je ne sais pas.

Je me suis sentie seule, du jour au lendemain. Privée de tous. Mes amis-voisins, nos trois enfants (et les deux petites), tous, nous allions vivre ce dimanche. Les enfants allaient loger chez moi, et au contraire, le vide, plus de vie à l'intérieur. Pas de rire, de discussions, de « chamailleries » (oui, tu nous connais, lorsqu'on évoque certains sujets !) – ça discute ! –

Cela me manque, me bouleverse, mais, je me dis que cela n'est rien à côté de l'horreur que l'on voit aux J.T.

Je n'ai pas ce fichu virus et, apparemment, c'est le plus important.

Il a l'air de faire tant de dégâts. Tu as vu à Bergamo ? Toute cette horreur. Toutes ces personnes souffrantes et que l'on nous montre à la TV. C'est si dur.

Et puis mourir tout seul pfff, tout ça est horrible. J'ai pleuré tu sais.

J'ai revu à la TV, une petite place où nous allions jouer tous les soirs pour vivre l'ambiance de notre si beau pays d'origine. C'est bizarre, j'ai hâte d'y retourner et j'ai honte en même temps de penser aux vacances, quand c'est « la guerre », enfin non, mais presque ! Enfin, je ne sais pas. J'ai envie d'en parler, de papoter, comme avant.

Et quoi comme avant ? je me pose plein de questions. Trop, comme tu me le disais parfois. Peut-être de trop... Même mon potager ne parvient plus à m'évader. J'essaye pourtant. Je me force. Je vais rebondir, je le sais. Trouver des idées mais aujourd'hui, je suis triste et j'ai surtout peur, et cela m'effraie d'avoir peur. Drôle non !! Bizarre...

J'ai peur pour mes petits bouts. Mais oui, tu sais que pour moi ce sont « mes petits bouts »

J'aimerais que l'on soit ensemble, les prendre dans mes bras, les serrer, les embrasser, les protéger... Oh ! c'est dur. Tu vas les voir toi ? dehors, avec un masque, on peut ? non ?

Sinon, j'ai vu qu'on applaudissait le personnel soignant, à 20h, à sa fenêtre, dehors ou au balcon. Je voudrais en parler

aux voisins, mais je n'ose plus aller parler, c'est si difficile ça, se taire, nos échanges !...

Ce sera plus facile j'espère quand j'aurai un masque.

Éléonore m'a dit qu'elle m'en avait envoyé un, qu'elle m'en referait s'il me « va bien ». Tu vois, nous avons eu raison de la soutenir dans son projet de couturière. Tu te souviens comme nous avons eu des discussions à ce sujet ? Et Isabella, elle, qui ne voyait plus que par le sport, le sport et... encore le sport ! Et aujourd'hui, elles sont toutes les deux à la maison. Pas de télétravail possible. Éléonore m'a dit qu'elle allait contacter d'autres costumières pour coudre des masques.

Elle est courageuse notre fille. Elle a toujours su faire front à tout, tout de suite. Oh ! Il faudra me pardonner mais, pour le moment, je me repasse tout mon passé. Je n'ai jamais été comme ça, je suis en standby, et les pensées se bousculent.

Heureusement, je marche beaucoup dans les bois. Je vole aux arbres leur force, en secret. Et toi, que fais-tu ? Comment le vis-tu ? Vraiment. Raconte-toi ! A moi, tu peux, tu sais. Enfin, si tu le souhaites... Et RDV à

20h ? je te laisse. Sois prudent ! Et comme on dit là-bas : Andra tutto bene.

Au plaisir,

Je t'embrasse,

Lulu



Le marathon de Namur, prévu le 19 avril, est annulé

Running

T. H.

Publié le 17-03-20 à 18h03 - Mis à jour le 18-03-20 à 15h59



Un remboursement partiel des coureurs sera effectué par l'organisation

Il n'y a aura pas de marathon de Namur en 2020. Le rendez-vous prévu le 19 avril prochain a été officiellement annulé ce mardi.

"La situation sanitaire actuelle due au Coronavirus nous impose d'appliquer le principe de précaution quant à l'organisation du Marathon et du Semi-Marathon de Namur pour lequel plus de 3 000 coureurs sont attendus et tout autant de spectateurs", explique l'organisation dans un communiqué

Gesves, le 10 avril 2020

Chère Éléonore,

J'ai bien reçu ton masque; il me va comme un gant sur la figure : j'ai beaucoup de mal à ajuster mes lunettes qui s'emplissent de buée et m'empêchent d'y voir goutte ; si bien que je préfère prendre le bus et laisse la voiture au garage, il y a assez de morts comme cela !

De toutes manières, je fais les courses rarement avec toutes ces restrictions, beaucoup de commerces restent fermés. Mon potager me dépanne, les salades poussent vite, cependant j'ai l'impression de m'y perdre. Crois-tu que je vieillis à ce point-là ?

Je ne me reconnais plus tant j'ai la rage ou est-ce de l'angoisse ? Je suis née pendant la guerre, mais j'étais trop jeune pour réaliser le drame, et pourtant j'ai l'impression que l'histoire se répète. Même l'apéro du dimanche est supprimée et je ne vois plus mes voisins...

Alors je me suis replongée dans la lecture des livres qui croupissent dans ma vieille bibliothèque poussiéreuse. Tiens hier j'ai lu d'une traite les 10 petits nègres d'Agatha Christie, ça me changeait des vaches dans les champs d'à côté.

Dans le fond, ça ressemble à ce terrible virus auquel personne n'échappe.

L'assassin, le juge, se veut justicier et va éliminer au fur et à mesure les invités choisis pour leur crime commis auparavant. Et pour noyer le poisson, il fait passer son suicide pour un crime. Il se prend pour Dieu le gars !

Tout comme cette pandémie croissante qui ne fait pas dans la dentelle.

Parfois je crois que je vis sur cette île et je ressens la détresse des personnages. Je n'ai jamais pensé de toute ma vie que je pouvais mourir aussi vite. Tu sais, en principe ça n'arrive qu'aux autres.

Mais là, qui sera le prochain ?

Je n'ai tué personne moi !

Cependant je ne suis pas rassurée : le mal rôde et l'accès à l'église est condamné pour l'instant lui aussi...

J'éprouve le besoin d'y prier pour conjurer le sort qui s'acharne sur nos têtes. Je pense d'ailleurs que je suis en train de perdre la mienne. Je parle de plus en plus à mon miroir et devine quoi... il me répond !

Un des chats a vomi dans le divan, j'étais à côté de lui et donc, fais partie des dommages collatéraux. Au moment d'appuyer sur la touche « on » de la Bosh, j'ai réalisé que j'avais mis le chat dans la machine plutôt que la housse du coussin. Il est tellement mou aussi celui-là qu'il n'a pas réagi !

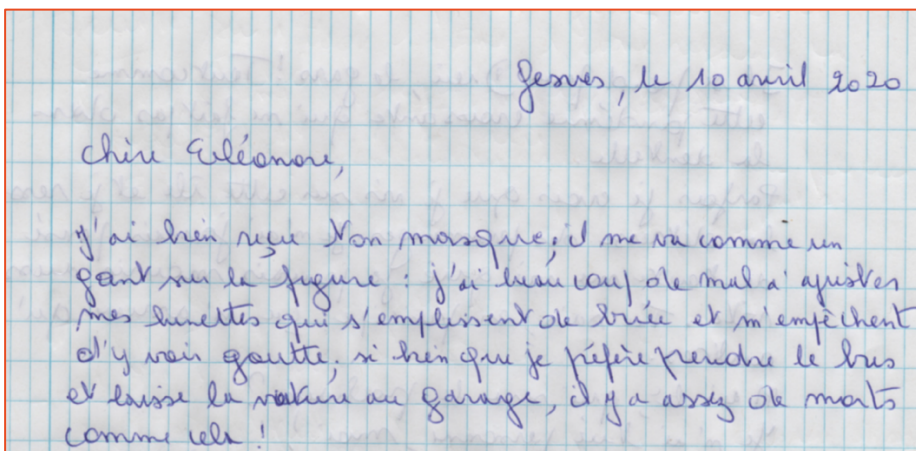
Ne plus voir grand monde me perturbe et pas un peu.

Ne plus te voir me désole.

Contacte-moi au plus vite et voyons-nous
d'une manière ou d'une autre, j'en ai grand
besoin.

Ta maman qui t'aime fort

Lulu



Jessy, le 10 avril 2020

chère Éléonore,

j'ai bien reçu ton masque, il me va comme un
gant sur le visage : j'ai bien eu de mal à ajuster
mes lunettes qui s'emplit de larmes et m'empêchent
d'y voir goutte, si bien que je préfère prendre le bus
et laisser la voiture au garage, il y a assez de morts
comme cela !

J'aimerais bien pouvoir reprendre ma voiture pour faire mes courses normalement sans masque, regarder à mon aise, sans me soucier d'autres choses, les vaches dans le champ d'à-côté.

Pouvoir enfin recevoir ma chère sœur et la serrer dans mes bras, discuter de choses anodines et sucer des biscuits à la cannelle avec du thé au gingembre.

LE SOIR

Accueil Société Monde Économie Sports Culture Planète Santé LÉNA Reprenons notre quotidien

ACCUEIL • SOCIÉTÉ

Pas touche! Les câlins en péril

Malgré le déconfinement progressif, les câlins, embrassades et autres contacts physiques restent proscrits... sans doute encore pour longtemps. Pourtant le « toucher » est un besoin fondamental.

Article réservé aux abonnés



Les contacts tendres, comme les câlins, mais aussi très chaleureux – comme le fait de partager un bon moment autour d'une table avec des amis – stimulent la production d'ocytocine, qui provoque un certain bien-être et a un effet antagoniste au stress. - Photo News.

 Journaliste au service Société
Par **Elodie Blogie**

Publié le 24/05/2020 à 18:52 | Temps de lecture: 5 min

Jesves, le 10 mai 2020

Chère Isabelle, cara bella!

Il fait chaud, il fait chaud, tu en profites à Bruxelles? Comment faites-vous sans jardin? Ta sœur-de-ville m'a dit que les graines de basilic avaient germé, et avec la chaleur, les premières feuilles. Oh, ce parfum de gourmandise me fait rire.

As-tu semé les graines que je t'avais envoyées? Comment vas-tu ma chérie? Ta cheville ne te fait plus mal? As-tu essayé l'argile? Verte! Enfin pas comme les verts du mois de mai.

En mars, la carte de ton père m'a un peu beaucoup bouleversée. C'était encore l'hiver. avec le confinement, ce serpent m'a enfermée dans des boucles de souvenirs. Des murs bien hauts. Du coup, j'ai écrit une lettre de "perches tendues" à Victor. C'était trop.

A présent, comme les chats, je m'étire. Tu sais, les exercices que tu m'avais montrés. le soleil chauffe mes vieilles pattes, et pieds nus dans le jardin, jequette les commencements.

- Au somme, je reviens.

le (voisin) vient de me déposer six oeufs
grais. nouveau

Vous écrire, glisser les feuilles dans une enveloppe, me rendre masquée jusqu'à la boîte aux lettres de la grande route me donnent l'impression d'être une espionne.

Et puis au retour, je croise parfois des voisins. Trop tôt pour reprendre les qérés. Qui sait, en juin?

En fin de journée, je quitte mon jardin mais pas mon tablier. Quelques pas. Dans la poche, des marrons ramassés cet automne, avant tout ça. Les marrons sont plus petits, lisses, et un peu secs.

Je trie des papiers, je prépare des sacs. Je lis les titres de vieux journaux. Tu te souviens, petite, tu les découpais et les collais, et racontais des histoires.

L'histoire des hommes est bien volente! Tiens, j'ai lu un article sur les massacres de Sétif, et d'autres villes d'Algérie en mai 1965.

Une ^{tuerie} ~~boucherie~~ de l'armée française, le 8 mai 1945, le jour de la libération et la fin de la seconde guerre mondiale, sur des manifestants anticolonialistes algériens.

Je voudrais te raconter des choses plus douces, mais j'ai rêvé de tout ça.

Bon, ~~me~~ t'inquiète pas ^{le} jardin, les chats, je garde les pieds sur terre. Je t'embrasse, ta maman Lulu

Donne-moi de tes nouvelles, ma chérie. les grains de bariolés?

Kateb Yacine, écrivain algérien, alors lycéen à Sétif, écrit :

« C'est en 1945 que mon humanitarisme fut confronté pour la première fois au plus atroce des spectacles. J'avais vingt ans. Le choc que je ressentis devant l'impitoyable boucherie qui provoqua la mort de plusieurs milliers de musulmans, je ne l'ai jamais oublié. Là se cimente mon nationalisme. »

Albert Camus dans le journal *Combat* des 13 au 23 mai 1946 demande qu'on applique aux Algériens (il écrit : « Le peuple arabe ») les « principes démocratiques que nous réclamons pour nous-mêmes ». Il affirme qu'il y a crise — et non de simples incidents — que « le peuple arabe existe » et qu'il « n'est pas inférieur sinon par les conditions où il se trouve ». Plus encore, il proclame que « l'Algérie est à conquérir une seconde fois ».



J'ai demandé à ma
voisine Dominique de
m'imprimer ça.
Elle m'a même fait
une copie que je
garde avec l'article
que j'avais découpé,
dans un cahier.
Si tu trouves un livre
de Kateb Yacine,
envie-le moi,
si il te plaît.

rtbf Info | Sport | Culture | Audio | T

INFO Rechercher sur

À la une | Fil Info | **Coronavirus** | Belgique | Régions | Monde | Économie | Société | Média

Direct Matin Première

Monde | Europe | Moyen-Orient | Amérique du Nord | Amérique centrale | Amérique du Sud | Afrique | Asi

Un couple marié va se partager l'ambassade d'Allemagne en Slovénie





Ils exerceront leur fonction d'ambassadeur en alternance tous les huit mois. © JOHN MACDOUGALL - AFP

Belga
 Publié le lundi 08 juin 2020 à 16h12

56 

Un couple marié va se partager, à partir d'août, l'ambassade d'Allemagne en Slovénie, un aménagement inédit qui doit leur permettre de concilier vies familiale et professionnelle. **Natalie Kauther, 45 ans, et Adrian Pollmann, 43 ans, prendront leurs fonctions en août à Ljubljana** pour une durée de quatre ans, ont-ils annoncé sur la chaîne publique allemande ARD.

Gesves, le 25 juin 2020

Cher Victor,

Tu ne m'as pas rappelée depuis mon anniversaire, pas écrit non plus.

M'enfonçant un peu plus chaque jour dans l'absence et l'anonymat, je prends la liberté

de t'écrire pour ne pas devenir folle, hantée et emplie de ce trop long silence dont la plaie s'est agrandie encore durant ce cruel confinement.

Merde quoi Victor, nous sommes au crépuscule de notre vie toi et moi et nous ne savons même pas si ce maudit virus ne nous emportera pas avant l'heure de plus en plus proche de nos adieux définitifs alors je pense qu'il est plus que temps d'en finir avec tous ces mensonges par omission, ce refus d'accepter ce que je suis, ce que j'ai été durant une partie de ma vie. En l'occultant, c'est moi que tu as occultée, que tu as amputée d'une partie de moi-même, que tu as voulu vouer à l'oubli, à la mort.

Avant de partir, je veux renaître entière à la vie, aux yeux de mes enfants et de mes petits-enfants.

Je refuse de sombrer dans le néant comme les corps de ces 52 candidats réfugiés subsahariens retrouvés autour des Iles Kerkennah en Tunisie au début de ce mois et de tant d'autres...

Le prix de mon amour pour toi durant ces années de mariage (21 ans tout de même) m'a coûté trop cher et aujourd'hui il me faut rétablir l'équilibre des plateaux de la balance aux yeux du monde et de nos enfants Victor. Je refuse de partir sans leur avoir dit la

vérité et sans rétablir la paix dans nos cœurs et dans notre famille si compliquée soit-elle.

Cette vie que j'ai eue avant de te connaître, j'en ai été honteuse longtemps et lorsque tu l'as découverte, tu n'as jamais voulu en entendre parler. C'est devenu un pacte tacite entre nous. Un pacte mensonger de plus de 30 ans qui s'est perpétué même après notre divorce pour l'honneur de nos filles comme tu disais...

Aujourd'hui, Reda a 43 ans et deux magnifiques petites filles Leïla et Mia. Lui a fait le chemin Victor, il a retrouvé ses origines et il est prêt à nous rencontrer.

Je me rappelle encore des paroles de « A Vava Inouva » du regretté Idir, il m'arrive d'en fredonner les paroles en jardinant pour appeler à la clémence.

Les années septante étaient des années de liberté pour notre génération qui savourait les acquis de 1968.

J'étais à Paris où j'avais « dégotté » un job de costumière/habilleuse au tout jeune théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Elle accueillait tout qui voulait vivre et créer en liberté à la Cartoucherie. Ça payait très mal mais les rencontres y étaient merveilleuses.

C'est là que j'ai frayed avec ce comédien venu d'Algérie pour se former à la mise en scène :

Malek Eddine Kateb. C'est avec son stylo Mont-Blanc que j'écris ces mots ; le seul souvenir matériel que je garde de lui.

Il m'a fait découvrir l'Algérie, ses combats, Camus et surtout son oncle, le grand poète Kateb Yacine et auteur de son grand roman fondateur « Nedjma » que j'aimerais tant retrouver.

Et oui nous nous sommes aimés d'un amour fou et oui c'était une passion destructrice comme le sont souvent les passions et oui il était marié à cette infirmière des hôpitaux de Paris.

Alors et malgré les potions abortives de cet expert pharmaceutique du 18ème arrondissement, j'ai mis au monde Reda sous X à l'Hôtel Dieu à Paris en accord avec Malek et l'infirmière en chef du service maternité, ses parents adoptifs.

J'ai fui Paris pour Bruxelles, je t'y ai rencontré lors d'une célébration entre amis dans un petit restaurant italien de la rue des Tanneurs et le 9 avril 1979, tu m'épousais.

Deux ans plus tard, nous avons deux magnifiques filles : Eléonore et Isabella. Je me suis tue comme si ma vie n'avait commencé qu'à notre rencontre.

Mais c'était sans compter sur Reda, passionné de théâtre comme l'était son père mort à Paris en 2000 peu avant notre divorce.

Reda se savait adopté et il a voulu retrouver sa mère biologique. Au début, j'ai beaucoup hésité, j'ai d'abord refusé de me donner à connaître et puis en 2009, voilà qu'il crève l'écran dans « un prophète » de Jacques Audiard, voilà que le fils que j'avais voulu cacher pendant plus de vingt ans explosait au monde entier.

Alors je lui ai écrit aussi Victor et il m'a répondu. Il est venu me voir entre deux tournages. Il a voulu m'aider financièrement. J'ai refusé bien sûr. Je lui ai juste demandé de revenir un jour avec sa compagne et leurs deux petites filles... mes deux petites filles.

En 2019, il monte les escaliers du Festival de Cannes avec Vincent Cassel et le duo Toledano Nakache pour « Hors normes » et je suis émue aux larmes toute seule dans ma petite maison ardennaise.

Alors voilà Victor, je ne veux pas prendre le risque de quitter cette terre avec le regret de n'avoir pas réuni toute ma famille autour de moi pour un merveilleux apéritif du dimanche dès que ce sera possible.

Je veux qu'Eléonore et Isabella connaissent leur frère.

Qu'elles sachent aussi pourquoi leur folle de mère a tant aimé les enfants et la solidarité entre les hommes et les peuples.

Je voudrais que tu en sois Victor, tu es l'homme que j'ai le plus aimé dans ma vie.

LULU

dans un éclair de lucidité et d'amour.

Le saviez-vous ?

L'ALGÉRIE A PERDU 58% DE SA POPULATION ENTRE 1830 ET 1872

La conquête génocidaire menée par les troupes françaises provoqua une importante baisse de la population algérienne. En quelques années, le peuple algérien fut véritablement décimé. Avant la conquête française de 1830, l'Algérie comptait entre 3 et 5 millions d'habitants sur son territoire. La population algérienne a connu un recul démographique quasiment constant durant la période de la conquête jusqu'à son étage le plus bas en 1872. La période de la conquête de l'Algérie (1830-1871) fut marquée par trois grandes phases démographiques d'évolution de la population algérienne. De 1830 à 1856, la population algérienne tomba d'environ 5 à 3 millions d'habitants à environ 2,3 millions. Par la suite, elle remonta jusqu'à 2,7 millions en 1861 avant de connaître sa chute la plus brutale à 2,1



millions d'habitants en 1872. La population algérienne ne retrouva son niveau d'environ 3 millions d'individus qu'en 1890 (14).

En se basant sur ces chiffres, nous pouvons établir que l'Algérie a perdu entre 30 et 58% de sa population au cours des quarante-deux premières années (1830-1872) de la colonisation française. Des pertes humaines d'une telle ampleur, volontairement provoquées par une autorité politique responsable, ne peuvent être qualifiées que par le terme de génocide.

Une photo de famille

Il y a dans l'ombre et le mouvement de cette photo de famille au jardin, toute l'absence d'un enfant.

Est-ce Reda, l'invisible ?

Que je sais, avoir abandonné un jour, ailleurs.

Mais pourquoi ?

Parce que la Vie est ainsi faite, que parfois, on croit n'avoir pas le choix et sans vraiment y penser, on se ment à soi-même.

Le temps passe sur tout mais jamais l'esprit ne s'apaise, sans qu'on ait réparé ce mauvais choix ...

Mais pourquoi ?

Parce que le cœur est ainsi fait,

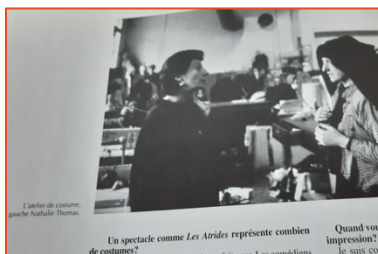
Que jamais, il ne donne le choix

Et sans vraiment y penser, on ne peut plus se mentir à soi-même.

Le temps passe sur tout mais jamais l'esprit ne s'apaise, sans qu'un jour les fils se renouent sur le métier.

Et tissent une histoire nouvelle de ces tribus recomposées prêtes à refaire le chemin à l'envers ...

*Parce que les corps sont ainsi faits
 Que toujours, ils savent leur histoire
 Et sans vraiment y penser,
 Dessinent d'ici à la bas, en un voyage de
 plus la blessure refermée d'un temps passé
 à espérer !*



ALGERIE ECO Actualité Énergie Entreprises-Management Banques-Finances Économie numérique

Accueil > Actualité > National > Mebtoul : «En ce 05 juillet 2020, l'Algérie est toujours à...

Actualité National

Mebtoul : «En ce 05 juillet 2020, l'Algérie est toujours à la recherche de son destin »

Par Imene A - 05 juillet 2020 / 18:59



L'Algérie célèbre le 5 juillet la fête de l'indépendance marquant la fin de la colonisation française depuis la conquête de l'Algérie de 1830 à 1871. Une occasion pour les experts et analystes de commenter cet événement.

Le 5 juillet 2020

Mon très cher Reda,
Mon fils,

C'est sans doute la dernière lettre que tu recevras avant nos retrouvailles familiales le 27 juillet prochain.

Victor, me soutient dans mes démarches, même si nous sommes divorcés, nous avons gardé d'excellents contacts. Aujourd'hui, nous sommes les meilleurs amis ou les meilleurs ennemis du monde, c'est selon ... Mais en ce qui te concerne, il n'a eu de cesse

de tenter de refermer cette plaie béante qui m'a fendu le cœur quand j'ai dû t'abandonner à Paris à ton père.

Jamais, je n'ai pu panser cette déchirure, même si, la vie ensuite m'a comblée de joie avec l'arrivée de tes deux sœurs... Ce qui me reconfortait, c'est que je te savais aimé, par ton père et par ta mère adoptive. Ton père m'envoyait de temps à autres des photos de toi, il me racontait dans de longues et trop rares lettres ton évolution, ton parcours scolaire, tes bêtises, tes premiers pas dans la comédie, puis le cinéma que j'ai suivi avec beaucoup d'attention, découpant les articles de journaux qui parlait de toi, les affiches de tes films plus tard ... j'ai tout gardé secrètement pendant toutes ces années ...

Cette lettre pour t'annoncer que ça y est, je l'ai fait, j'ai parlé de toi à tes deux sœurs, je me suis lancée, en espérant, les connaissant, qu'elles pourraient accepter, qu'elles trouveraient les mots, les moyens pour me pardonner ...

Tu n'imagineras jamais ce qu'elles m'ont toutes les deux répondu ... Elles m'ont dit : « Enfin !!! » Alors que j'imaginai qu'elles allaient peut-être me rejeter, elles se sont regardées en souriant et me fixant ensuite de

leurs yeux embués, elles m'ont dit ENFIN, tu nous parles de notre frère Reda ! ENFIN. C'est alors qu'elles se sont approchées de moi et m'ont serrées dans leurs bras et je me suis effondrée en larmes pendant de nombreuses minutes, comme si le barrage de silence que j'avais érigé en moi depuis toutes ces années venait de rompre.

En fait, Eléonore et Isabella étaient au courant, elles savaient qu'elles avaient un frère à Paris, et elles suivaient tes exploits cinématographiques ...

Et à leur tour elles se sont dévoilées, elles aussi avaient gardé le secret. Adolescentes, elles avaient fouillé ma garde-robe à la recherche d'un costume pour la fête de leur collège, j'en avais gardé quelques-uns que j'avais réalisés lorsque j'ai rencontré ton père au théâtre où il faisait ses débuts ..., C'est en retirant l'un d'eux de l'armoire qu'elles ont découvert à l'arrière, le coffret où je rangeais toutes tes photos, lettres de ton père et articles de presse te concernant.

Curieuses, elles l'ont ouvert et ont découvert alors une partie de moi qu'elles n'auraient jamais imaginée... C'est alors qu'elles ont conclu un pacte. Elles garderaient elles aussi le secret, jusqu'à ce que je décide de leur

avouer ce lourd fardeau que je porte silencieusement depuis ta naissance...

Et c'est ainsi qu'en même temps que j'alimentais ce coffret de ta vie, elles venaient à la maison te retrouver, en cachette, au travers des nouveaux documents que j'y déposais ...

Je suis si fière de toi, si fière d'elles. Je suis si heureuse qu'enfin nous allons pouvoir nous retrouver. Ce confinement avait rouvert ces plaies, il fallait que je parte à la « Reconquista » de ma vie, de notre vie.

Ce déconfinement, enfin, nous en donne l'occasion, une occasion que je ne raterai pour rien au monde, pas cette fois !

Grâce à toi, Dieu merci, nous allons enfin pouvoir nous revoir, je ne tiens plus en place. Se retrouver en famille le jour de ton anniversaire, le 27 juillet prochain, un rêve qui se réalise enfant grâce à toi mon fils. J'ai hâte.

Ta maman qui n'a jamais cessé de t'aimer
Je t'embrasse

Lulu

Nb : ci-joint, une photo de toi (à gauche), photo que j'ai prise, moment volé quand parfois je venais à Paris secrètement pour te voir ... au dos de la photo il est inscrit : Parc d'Ivry sur Seine, 27 juillet 1985. Avec tes copains et copines de classe de théâtre, tu y fêtais ton 8^{ème} anniversaire.





Août 2020

France Inter, écoutez leurs préférences

DAVID GARCIA • PAGES 1, 22 ET 23



Depuis quelques mois, France Inter s'enorgueillit d'être la radio la plus écoutée du pays : 6,1 millions d'auditeurs chaque jour, selon la dernière enquête Médiamétrie. Soit. Mais que valent ses émissions et, surtout, à qui sont-elles destinées ? Au fil des innovations (et des purges), la machine est devenue plus performante et moins surprenante. →

Gesves, le 14 août 2020

Chers Reda, Eléonore et Isabella,

Quel plaisir pour moi aujourd'hui de pouvoir associer vos trois prénoms ! De vous écrire à ciel ouvert ! C'était un bonheur de

partager tous les quatre, cette belle journée, le 27 juillet dernier, dans la douce lumière de l'été ardéchois. Je n'aurais pas pu rêver mieux comme retrouvailles familiales. En plein milieu de cette sordide pandémie qui n'en finit pas de continuer ! Nous sommes passés entre les gouttes d'un virus que je veux continuer à ignorer. Je ne pourrai jamais assez-vous remercier chacun, chacune, de m'avoir pardonné avec autant de tendresse ce trop long silence.

Plan la Tour, la Tour de Brison, le marché de Largentière et la cité de « Neuilly Nemours » par où sont passées tant de familles harkis rapatriées d'Algérie. Le mas de Pierre, Xavier et Gaëlle... J'aime cette vieille bâtisse de pierres, noircies par le temps qui y passe toujours trop vite. Nous y avons vécu avec Brigitte, Victor et vous les filles, tant de moments heureux. Une magnanerie comme on en fait plus. Réda, en (re) deviendras tu le Magnan du domaine ? Il y a la soie ardéchoise et la laine berbère dans ton histoire. QUELLE RICHESSE ! Là-bas, aussi ce sont toujours « les âmes de nos ancêtres qui nous occupent » comme l'écrivait si bien Kateb Yacine, ton grand-oncle, à propos d'un autre monde. Mais d'un coté à l'autre des Mers, du Nord au Sud, le sens du mot Racines (Roots) a toujours eu la même richesse.

J'entendais l'autre jour que les Anglais veulent rendre la Manche, impraticables pour les migrants. Brexit quand tu nous tiens.

Décidément, rien ne change, sur cette Terre ! Et, pourtant, moi, je voudrais traverser la Méditerranée à l'envers avec vous trois, mes chers enfants et nos « bons » passeports français !!! Comme je vous l'ai dit, je voudrais maintenant que nous faisons ensemble ce voyage vers Constantine, à la recherche de ta famille Chaouie, Réda.

Trouver les traces de Kahéna, la Reine des Aurès, découvrir le Medracen de Boumia, la beauté du peuple Amazigh.

Vous offrir les filles, quelques-uns de ces somptueux bijoux berbères et nous pourrions ensuite poursuivre jusqu'à Alger, la Blanche, nous recueillir à El Alia, sur la tombe de ton oncle Kateb mais aussi sur celle de Djamila Bouazza, la première femme condamnée à mort en Algérie par ces coloniaux de métropolitains. Il y a tant d'intelligences algériennes qui y reposent pour l'éternité.

Malek, ton père, Réda, était si fier de ses origines berbères. J'aimerais tellement te raconter tout ce qu'il m'a dit de sa culture. Je sais que tu l'as faite tienne mais nous pourrions aller aussi ensemble, manifester pour la libération de Khaled Darenj et la

reconnaissance du Hirak ? Il y a des combats pour la Liberté qui ne font parfois que changer d'ennemis ...

« Les larmes, c'est le seul stock qui ne s'épuise jamais » a écrit **Robert Bober**, tu sais, je t'en ai parlé déjà. Réda.

Il était l'assistant de Truffaut. Ashkénaze, il a écrit un intéressant ouvrage sur les migrants d'Ellis Island. Les filles le connaissent déjà. J'en parle souvent. Et puis nous pourrions aussi, ensemble, « Abattre les murs de nos prisons invisibles », pour citer une fois encore Kateb Yacine. Qu'en pensez-vous ?

Tu sais Reda, comme je te l'ai déjà dit, j'ai suivi toute ta carrière. On pourrait aller sur les traces de Pépé le Moko, si tu veux.

Et puis tu as joué dans plusieurs films dont l'action se passe en Algérie. Je t'ai entendu lui dire toute ton admiration à Gabin, au `FIFF en 2013 quand tu as reçu le Bayard d'Or du meilleur comédien pour « Gare du Nord ».

Et oui, j'avais réussi à être invitée dans la grande salle du Théâtre de Namur ! Je n'étais pas, peu fière ...

Même si personne ne me connaissait ! C'était pour moi, comme quand j'assiste à un spectacle dont Eléonore a créé les costumes et que j'entends les

applaudissements après le tomber du Rideau ou quand Isabella gagne une compétition de course à pied et que les supporters crient son nom à tout va ... Même si je crains toujours qu'elle se torde une cheville en faisant autant d'efforts pour poser le pied derrière la ligne toujours dans les premières.

Je sais que tu es en plein tournage de cette série « En thérapie » de Tolédano et Nakache. J'attends impatiemment qu'elle soit diffusée sur les écrans.

Sur Arte, début 2021 m'as-tu dit ? J'ai jeté un œil, l'autre jour sur Internet et j'ai trouvé un épisode de « BE TIPUL » sa grande sœur israélienne !

C'était top. J'ai vu que tu jouais avec Carole Bouquet, Mélanie Thierry et puis surtout Pio Marmaï. N'est-ce pas les filles, que vous étiez folles de son personnage d'Albert dans « Le premier jour du reste de ta vie » ? Mais tu pourras certainement t'échapper un peu, quelques jours ? Non ?

Et vous les filles ? Trouver de nouvelles inspirations berbères pour toi, Eléonore, et dessiner de nouveaux costumes lumineux, qui te seront utiles, quand enfin les Théâtres rouvriront avec les « nécessaires protocoles

de sécurité sanitaire » et Toi Isabella, je suis sûre que courir dans la vieille Casbah au travers de cet entrelacs de petites rues escarpées et sinueuses te plairait ou même monter quatre à quatre, jusqu'à Bologhine et grimper les 124 mètres du promontoire pour y découvrir Notre Dame d'Afrique. Ce serait un entraînement parfait et bien plus original que de parcourir comme tous les bruxellois, le dimanche, la Forêt de Soignes ou le Bois de la Cambre avec ces drones qui te fliquent comme si le sport était devenu un acte répréhensible ... Les Terroristes ont changé de camp, ils sont passés du côté du pouvoir !!!

Bref, mes enfants dites-moi « OUI » s'il vous plait. Faites-moi ce nouveau plaisir. Je sais que c'est moi qui tenais le sceau du secret, que c'est moi qui ai (bien) trop attendu pour vous parler de vous. Mais, il est plus que temps de croiser toutes nos histoires et nos souvenirs ! Prenons-le ce temps qui nous a manqué. Reconstituons notre tribu, ici et ailleurs !

La terre est ronde...

Voyez la photo de ces mains entrelacées que je vous joins. Petites et grandes, solidaires autour d'un cœur qui bat. Prenons la même, ou presque, quelque part sur le sable d'Algérie et empruntons ensemble ce petit

bateau à voile que la lune semble guider au travers de la nuit.

Je vous aime mes enfants, jusqu'à la Lune et retour comme disait le grand lapin...

Maman

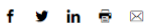


Accueil / France - Monde / Sciences et techniques / Espace

Un nouvel astéroïde, potentiellement dangereux, va "frôler" la Terre ce mardi soir



Un nouvel astéroïde est annoncé pour ce mardi soir. / Photo d'illustration Pixabay



Espace, International, France - Monde

Publié le 01/09/2020 à 15:30

l'essentiel

L'astéroïde "2011 ES4" va s'approcher de la Terre ce mardi soir. Il mesure entre vingt et cinquante mètres de diamètre. La Nasa l'a classé comme "potentiellement dangereux".



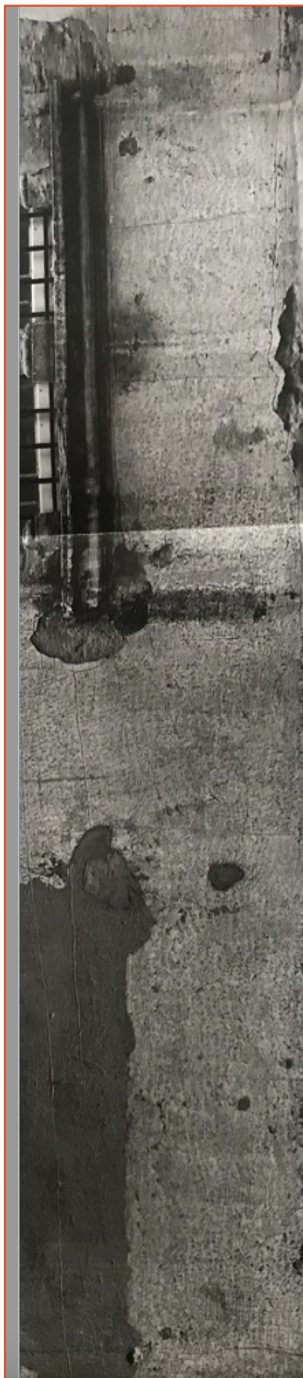
Mes chers enfants, mes chères filles, mon fils retrouvé

Je crois qu'on est en août. Je ne sais même plus. Il fait frais ce soir et j'ai besoin d'une petite laine.

Cette lettre pour vous est le texte d'une femme âgée à présent et qui se retourne sur sa vie. D'une femme heureuse d'avoir vécu tant de choses belles, mais si tristes parfois.

J'aurai tant de chose à vous dire et je ferai des choix, pardonnez-moi. Je crois que cette lettre et les autres qui l'ont précédées sont le début d'une relation nouvelle que nous fabriquons. Ce n'est pas le covid qui produit cela, c'est le temps qui passe. Ce n'est pas la peur que la mort réveille chez certains parmi nous. C'est le passage de génération. Je le sens en moi. Il fait que chaque jour ma glace dans l'entrée de la maison, chaque jour mon petit miroir caché dans mon sac me parlent. Non, c'est plus : écrire, je crois, c'est se "désenfanner". Voilà une expression que j'ai entendue sur le poste et qui depuis ne cesse de m'interroger.

Ai-je aimé être mère ? Oui, je l'ai aimé. Vous avez fait irruption dans ma vie à des époques différentes et chaque fois ce fut un bonheur. Celui de donner la vie toujours, de partager ce bonheur avec ton père Reda. Il était déjà "prophète" et amateur de soufi. Il avait lu les textes. Il m'expliquait le tassawuf et la ariqa. Il se disait "frère de Kateb Yacine". Personne de le croyait, mais c'était l'image qu'il se donnait. Il se fâchait tout noir quand quelqu'un au théâtre en riait. Il virevoltait dans les airs sur les scènes où il travaillait. Il m'a séduite très simplement en tombant dans mes bras un jour de grand vent où il s'était suspendu au lustre en bois verni du "Consulat", notre petit théâtre. Il m'appelait *Roufi, maroufi*, un mot qui lui rappelait les Aurès. Il m'appelait *Nedjma*. Quand il s'agaçait je devenais *hurlulu*. C'était un amant doux, j'ai une femme sauvage car des femmes il ne connaissait presque rien pas tout. Mais qui lui aurait appris ?



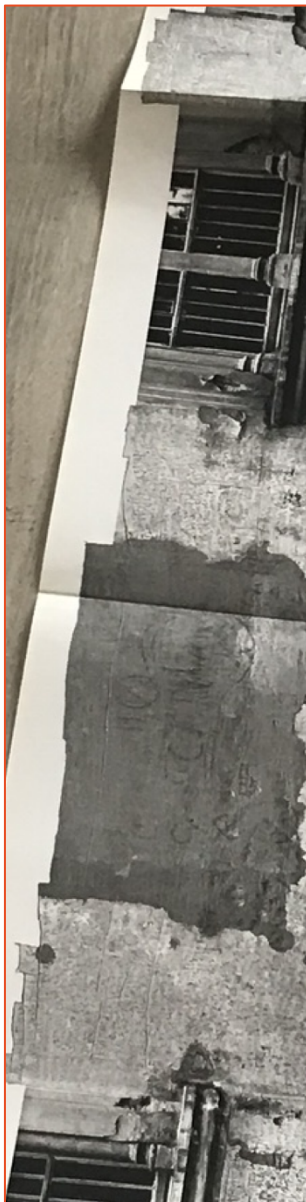
Oui, mes filles j'ai trouvé une assise plus tard dans couple que j'ai formé avec Victor votre père. Mais ce serpent m'a enfermé. Quand un troisième enfant s'est annoncé, il n'a pas compris mon geste. Il n'a pas compris ma lassitude. Il n'a pas compris que d'autres femmes autour de moi luttaiat jusque dans les cabinets des doctresses.

Et dans la presse aussi pour que les hommes comprennent que les femmes sont propriétaires de leur corps.

À l'époque j'écoutais Gisèle Halimi sur Europe. Un jour j'ai vu ce titre sur un mag qui m'a quand même surpris : *343 salopes*. Sous-titre : *un million de femmes se font avorter chaque année en France. Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples*. J'étais vraiment choquée. Mais moi aussi j'aurais voulu signer, mais pourquoi je ne l'ai pas décidé ?

C'est un chemin que nous faisons, nous les femmes quand un enfant vient se nicher en nous. Cet enfant c'est comme un fil qui va se tendre. Il vous emmène de rencontre en rencontre : d'avec un homme - souvent on les aime mais pas toujours pareil. Vers un enfant, un ou une jeune née. Savoir quel sera son sexe, cette question j'aurais voulu la garder pour moi le plus longtemps possible. Aujourd'hui, les machines répondent alors qu'elles ne savent rien de nos questions. Je voulais vous garder comme un secret que nous seules, vous mes enfants et moi, vous dans mon ventre, seules nous aurions partagé. Le secret d'un nom c'est bois d'ébène. L'histoire d'un nom, c'est tout un arbre. Aujourd'hui les listes remplissent la presse. C'est ce que lisent les jeunes mères. Ces catalogues me désolent.

À chaque fois, vos pères respectifs étaient chamboulés. Les hommes assistent en spectateurs essouffés à la venue de l'enfant. De mon temps ils n'étaient pas autorisés à être là. Ils se morfondaient dans les couloirs des cliniques et au bout de 20 cigarettes, ils partaient acheter du bouquet de rose rouge et blanches à leur épouse. C'est ainsi qu'on parlait de nous : *épouse*, comme si nous n'étions pas des femmes d'abord, un corps de femme qui saigne, qui se tord, qui se contracte et finit par expulser un autre être. Quel mot : expulser ! Comme on ramène un migrant au pays ? Toi Malek ?



Des accouchements, les hommes savent qu'ils en sont exclus sauf si nous les aimons trop.

Oui, Malek, ton père je l'ai trop aimé. Je l'ai attendu ce jour-là quand tu es né. Il est venu par le vent qui passait sous la porte. Lui aussi m'a apporté des fleurs mais moi, moi je voulais qu'il comprenne ce que je vivais.

Il faisait froid et gris ce jour-là à Paris. Nous habitons dans le 18è. Nous n'étions pas riches. J'avais arrêté les Bouffes du Nord. Il n'y avait pas de sécu, pas comme on dit "d'intermittents du spectacle" et très vite je suis retournée à la confection, ciseaux à la main. On donnait un truc de Peter Brook je crois, le Mahabharata. Vous connaissez ?

Alors, vous, vous, vous les hommes, vous êtes le pouvoir et vous vous épuisez . Nous les femmes nous sommes la nature, la force tranquille. Vous ne trouvez pas, mes enfants que cela rappelle le covid ?

Nous apprenons à vivre, je l'ai appris tard, nous nous mettons à écrire pour nous désenfanter.

Je vous embrasse, mes enfants et je teste mon tuto arts graphiques avec vous. J'aime *l'abstrait*. Vous me direz ce que vous en pensez.

La prochaine fois, je vous parlerai du désir *concret*.

Votre Lulu...cienne

(Petite info : Lucienne est dérivé du terme lux. Pas mal, non. Il signifie "lumière" en latin. On me fête le 8 janvier.

Vous le savez. On honore à cette occasion saint Lucien de Beauvais qui évangélisa la Gaule au IIIe siècle de notre ère et mourut en martyr vers l'an 290 avec les saints Maximien et Julien.)

Lulu perd la mémoire elle ne se souvient plus du nom de ses voisins, même s'ils habitent juste à côté. Elle faisait pourtant des apéritifs le dimanche avec eux avant la Covid et ça elle s'en souvient très bien.

Hier, elle a passé une grande partie de sa journée à chercher ses lunettes, hé oui à son âge on ne voit plus très bien de près.

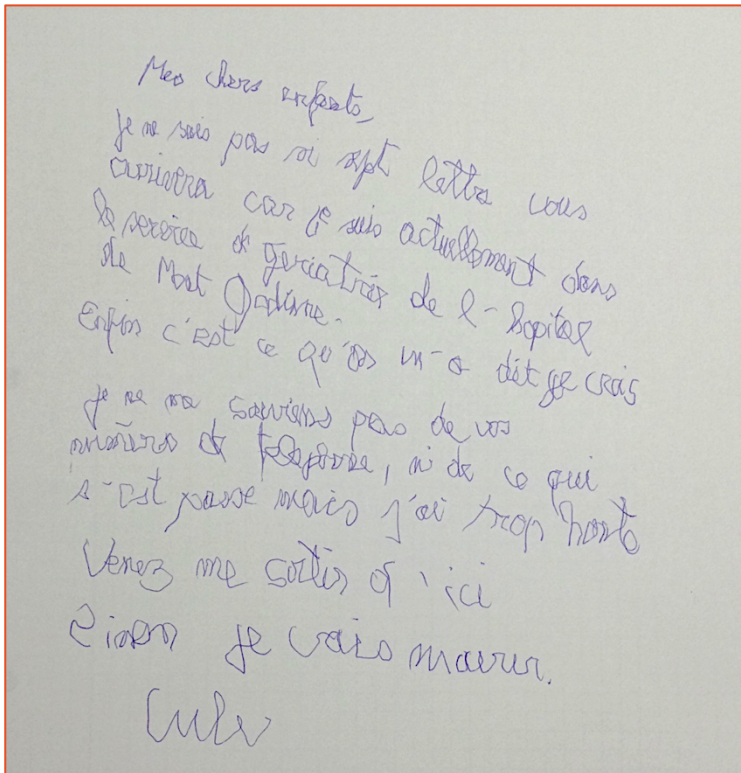
Alors quand elle ne trouve pas ses lunettes, ça l'énerve. Finalement c'est en allant rincer son dentier et en le faisant tremper dans un verre dans la salle de bain pour la nuit avec un comprimé de « je ne me souviens pas du nom du produit non plus » qu'elle s'est rendu compte qu'elle avait ses lunettes sur sa tête, elle les avait probablement remontées pour ne pas les déposer quelque part et ne s'en souvenait pas.

Elle se rend compte par moment que le temps file, car en cherchant ses lunettes, elle avait mis chauffer de l'eau pour cuire des œufs, elle a commencé à chercher ses lunettes, puis de fil en aiguille, elle s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de vêtements qu'elle ne mettait plus.

Elle a décidé de trier les vêtements dans son armoire, mais il commençait à faire noir, elle s'est dit qu'il fallait arrêter.

Quand elle est retournée dans la cuisine elle a hésité, avait-elle oublié de mettre de l'eau ou celle-ci c'était totalement évaporée ?

Durant la nuit, Lulu s'est levé et est allé se promener en robe de nuit dans les champs, le fermier l'a aperçu, lui non plus ne dormait pas. Lorsqu'il a voulu lui parler, elle était complètement confuse, ne comprenant pas ce qui lui arrivait, le fermier a appelé une ambulance qui a emmené Lulu à l'hôpital.



Meo chers enfants,
je ne suis pas au apt lettre vous
car je suis actuellement dans
le service de gynécologie de l'hôpital
de Mont-Dor.
Enfin c'est ce qu'on m'a dit je crois
je ne me souviens plus de vos
numéros de téléphone, ni de ce qui
s'est passé mais j'ai trop honte
Venez me sortir d'ici
Bonne nuit je vous aime.
Lulu

Le Monde Afrique • ALGÉRIE

En Algérie, des marches du Hirak malgré l'interdiction de manifester

Pour marquer l'anniversaire du soulèvement populaire du 5 octobre 1988 et réclamer un régime démocratique, des rassemblements ont eu lieu à Alger et dans les régions.

Le Monde avec AFP

Publié le 06 octobre 2020 à 10h56 · Lecture 3 min.



Marche à Alger, le 5 octobre 2020. RYAD KRAMDI / AFP

Des marches et des rassemblements se sont déroulés lundi 5 octobre en Algérie, notamment à Alger et en Kabylie, malgré l'interdiction de manifester, pour marquer l'anniversaire du soulèvement populaire du 5 octobre 1988 et réclamer un régime démocratique.

La caricature de Boris du 18 novembre 2020

2020/11/18 | Par Boris



Novembre 2020

Mme Eleonore Cesari
Maison du Clair Séjour
Chaussée de Louvain, 1081
5022 COGNELEE

Chère madame,

Je suis Agathe Servais, assistante sociale de la maison du Clair Séjour. Nous avons déjà eu une conversation téléphonique au sujet de l'état de votre maman et de son arrivée au sein de notre institution.

Malheureusement la situation sanitaire est telle que nous ne pouvons qu'échanger par téléphone ou par lettre et que votre maman ne peut recevoir aucune visite.

Comme vous le savez elle a des moments de grande confusion et d'autres où elle est très présente, il n'est d'ailleurs pas toujours facile de distinguer les deux états. Elle adore faire des scoubidous et babille en les faisant. Aussi j'ai pris des notes de ce qu'elle dit en espérant que cela puisse vous aider à comprendre son état.

Il serait aussi bon d'apporter des photos de moments de joie et de bonheur de votre famille ainsi que d'autres objets auxquels vous penserez peut-être à la lecture du texte ci-dessous.

Cela peut aider à son traitement. J'ai encore d'autres enregistrements que ceux que j'ai retranscrits ci-dessous. Si cela vous intéresse, vous pouvez me faire parvenir une clé USB.

Je reste à votre disposition pour toutes vos questions et j'espère qu'au moment de Noël, vous pourrez prendre votre maman dans vos bras.

Bien à vous

Agathe Servais,
assistante sociale

- Victor, comme tu es beau mon Victor et comme j'aime être à tes côtés. Je ne te le répéterai jamais assez : je t'aime à la folie. Pourquoi n'as-tu pas su accepter mon secret, m'aider à le partager avec nos enfants. Cela m'a obligé à partir tu le sais, pour arriver à tout dire et me libérer.

- Je sais que j'ai accepté de donner cet enfant mais je ne veux plus maintenant. Ah quelle souffrance voir ce petit bout de moi partir vers d'autres bras. Saura-t-elle s'en occuper elle, l'infirmière ? Saura-t-elle lui donner tout l'amour que je lui porte ? Je crois qu'on m'a mis sous sédatifs pour m'empêcher de m'opposer à l'adoption.

- Apportez-moi la boîte qui est au fond de mon armoire les filles, mais ne l'ouvrez surtout pas, c'est mon secret

- Je vais aller chercher Reda à l'école et je vais tout lui raconter. Il viendra à la maison jouer avec les filles

- Ne pas oublier de préparer de la grenadine et de la mousse de betteraves pour l'apéro de ce dimanche

- Il faut m'apporter les livres de Kateb Yacine, ils sont sur ma table de nuit

- Attention avec Biloutte, elle adore se mettre dans la machine à laver.
- J'ai voulu sortir pour prendre l'avion pour nous retrouver mais on ne m'a pas laissé.
- J'ai peur, le mal rôde, personne ne m'aide même s'ils sont gentils, surtout la bénévoles de la Croix Rouge
- J'ai envie de mourir.

Je vous aime, venez me voir. Je pleure, il ne me reste plus que cela, des larmes pour affronter la solitude.

ELLE

MODE BEAUTE CULTURE PEOPLE ELLE À TABLE ELLE DÉCO ASTRO SKIN GYM R

Elle > Société > Édito

L'édito de ELLE : 75 ans de ELLE avec vous !

Publié le 20 décembre 2020 à 08h30

ÉDITION ABONNÉES

Isabella LEFEBURE
Emma et Ina SMET
PORTRAIT PAR GILLA BENZAMEN

ELLE
75 ANS
UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION
75 ANS ANNEES DE COUVERTURES ET MOMENTS

elle.fr

SAUVEGARDER

Pour son anniversaire, ELLE s'offre sept couvertures différentes pour mettre à l'honneur toutes ses facettes, et son héritage.

Gesves, le 10 décembre 2020

Cher Reda, notre grand frère,

Je suis avec Isabella, dans la maison de Lulu à Gesves.

Sur la table de la cuisine, l'ensemble des lettres qu'elle avait gardées au fond de l'armoire de la chambre, pendant longtemps.

Ça nous fait drôle d'être là sans elle, juste avec ses lettres. Sa correspondance avec Malek ton père. Dans certaines enveloppes il y a quelques photos de toi. La dernière lettre est datée de 1990, tu devais avoir 26 ou 27 ans. Tu es devant le théâtre du Soleil à Paris. Il y a une jeune femme près de toi, et une petite fille...

C'est la dernière lettre de Malek. Nous savons maintenant que nous ne le connaissons jamais.

Les lettres sont souvent datées en début de trimestre, 4 par an. Une lettre à chaque saison. Ils étaient constants dans leurs écriture nos parents !

Notre maman Lulu est partie ce 2 décembre, nous avons pu être près d'elle. Elle s'est éteinte petit à petit, comme une bougie. Ces dernières semaines, nous l'avons visité autant que possible avec Isabella. Elle nous a parlé d'elle comme jamais elle ne l'avait fait. Parfois je l'ai même enregistrée avec mon gsm...

A La Maison du Clair Séjour... quel nom pour une maison où l'on finit sa vie presque dans l'ombre... Là, nous avons droit à une visite par jour de 2h dans sa chambre, on ne pouvait pas ouvrir la porte. C'était dur. On se mettait devant sa fenêtre qui donne sur le parc. On

parlait du jardin, des salades... elle pleurait beaucoup au début. Puis après elle était contente de nous voir arriver, même si on la voyait baisser de jour en jour, comme si ses forces la quittaient un peu plus à chaque respiration.

Elle nous a raconté Malek, sur leur passion à tous les deux pour les arts du théâtre, pour défendre le droit à dire, à être, à vivre libre, en accord avec ses convictions profondes, et pas ceux de la société d'alors... Nos grands-parents n'ont jamais compris... Puis quand « tout est retombé comme un flan » pour reprendre les paroles de maman, la passion entre eux est devenue intenable.

On connaît la suite... Le temps a passé, nous sommes nées. Mais même loin de toi, nous avons appris qu'elle avait fait quelques escapades à Paris, pour te voir jouer au théâtre, incognito... Et comme on avait vu qu'elle mettait des lettres dans son armoire, nous aussi on savait qu'on avait un grand frère quelque part...

Elle nous a parlé aussi de nos moments d'enfance à nous, quand nous allions chaque été au camping du Domaine de Palôgne. On riait quand on reparlait DU pique-nique annuel au château de Logne, avec toute la

famille, les frères de papa, les cousins, les cousines, une vraie tribu.

Elle aimait ça Lulu, comme avec ses voisins et ses fameux apéros du dimanche, ce qu'elle avait commencé quand elle s'est séparée de papa. Il fallait toujours qu'elle voit du monde, qu'elle reconstitue une troupe, un peu comme ce qu'elle avait dû vivre dans les années 70 avec Malek et la troupe du théâtre à Paris.

Et nous les enfants, on imaginait toutes sortes d'histoires dans ce château... tu nous aurais vu dans nos costumes improvisés piochés dans la nature... ou dans la garde-robe des parents... on a du plaisir à penser que tu aurais aimé ça.

Et puis en novembre, Lulu nous racontait de moins en moins de choses. Jusqu'au jour où elle ne nous a plus reconnues... C'était douloureux de voir ses yeux vidés de présent...

Pour ses funérailles, on aurait voulu que tous ceux qui la connaissaient soient là, mais ce n'était pas possible, on aurait voulu organiser un moment chaleureux pour rappeler les « apéros du dimanche ». On aurait pu se mettre dans la véranda à l'entrée de son jardin, avec les proches voisins, le

vieux Léon avec sa vieille bouteille de Whisky remplie d'eau chaude qu'il trimballe dans son sac à dos pour se réchauffer... un fameux numéro ce Léon... C'est lui qui l'avait vu se balader en nuisette dans la nature en pleine nuit... Elle l'aimait bien Léon. Mais rien n'est organisable pour le moment avec les mesures Covid...

Alors nous avons fait des funérailles « intermédiaires » si on peut dire. Quelques personnes sont venues, les voisins directs, le vieux Léon, Martine la voisine d'en face, inséparable de son caddie turquoise... quelle bande de fous vas-tu penser... peut-être, mais des fous attachants. Pour Lulu ils ont été sa dernière famille, même si avec Victor notre papa elle était restée proche, ce n'était plus pareil...

Chacun avait préparé un petit mot. Avec Isabella, nous avons parlé de toi. Et on a lu ce que tu nous avais envoyé. Merci. Lulu aurait aimé ça.

Eet puis nous l'avons accompagnée au crématorium. Nous étions 3, notre papa Victor, Isabella et moi. Nous avons attendu là. C'était assez long.

Nous avons lu des passages des lettres de Lulu, encore, celles de son placard, et celles

qu'elle nous avait écrites depuis le confinement.

Ici quelques passages choisis :

Mai 1971 :

Reda a 3 ans. Ma vie est pleine ici. J'ai planté un cerisier le jour de son anniversaire. Un jour tu viendras...

Mai 1976 :

Ta petite Isabella vient de voir le jour. Com'è bella... Elle a le petit nez de Reda. Mon amour, que fais-tu ? Ici j'essaye d'écrire sur le massacre de Sétif... Je sais que ce sera l'œuvre de ma vie, je le sais, tu me l'as dit et ce sera bien.

Dans les dernières lettres qu'elle nous a écrites entre mars et septembre 2020 :

J'ai de plus en plus de mal à ajuster mes lunettes qui s'emplissent de buée... je suis allée tôt au jardin, le chaud et le froid s'imprimaient devant mes yeux.

Les salades poussent trop vite dans le jardin, je m'y perds... il n'est pourtant pas bien grand... je dois vieillir.

Je me souviens quand nous refaisons le monde avec Malek à la terrasse d'un bistrot. On allait changer le monde, on y croyait... je

*me demande si j'ai eu le choix dans les choix
que j'ai fait...*

*Tu sais, rien ne change vraiment sur Terre...
j'aimerais aller encore une fois à Alger.*

Mes enfants, je vous aime jusqu'à la lune...

Et puis nous avons récupéré ses cendres. Elles sont dans une urne simple, sans inscription, juste son nom, sa date de naissance et celle de sa mort.

Avec Isabella et Victor, nous voudrions qu'elles soient déposées dans le columbarium du cimetière de Gesves. C'est là qu'elle a vécu la dernière partie de sa vie, où beaucoup la connaissaient. Elle ne passait pas inaperçue Lulu. Ils pourront venir se recueillir en sa mémoire. C'est important aussi pour les petits enfants, enfin, on croit. On voudrait écrire sur sa tombe « Ainsi va la vie », elle nous le disait si souvent...

Reda, on ne pouvait pas t'écrire cela dans un mail, ou te le dire au téléphone. Nous avons envie de t'écrire sur la table de la cuisine, au milieu des lettres de Lulu. Voilà qui est fait. C'est le début de quelque chose, nous l'espérons.

Que dirais-tu de nous retrouver... dès que ce sera possible, bien sûr. L'été 2021 peut-être ? Paris-Gesves, ce n'est pas si loin... On

ferait connaissance. On ne rattrapera pas le temps, mais on peut inventer celui qu'il nous reste, pour nous, et nos enfants.

Nous t'embrassons avec toute notre affection.

Tes sœurs, Isabella et Eleonore.

